

A silhouette of a person standing in a field of tall grass, looking towards the right. The background is a warm, orange-hued sky, suggesting a sunset or sunrise.

APATRIDES

Un film par Michèle Stephenson

GUIDE DE DISCUSSION

POV





APATRIDES

La réalisatrice Michèle Stephenson met en lumière la crise des personnes d'origine haïtienne en République dominicaine, dont beaucoup sont devenues apatrides à la suite de la décision prise par le pays en 2013 de révoquer la citoyenneté dominicaine des immigrants haïtiens et de leurs descendants, de la leur refuser ou de la leur retirer.



TABLE DES MATIÈRES

2	Résumé du film
4	Mot de la réalisatrice
5	Utilisation du présent guide
5	Principaux participants et participantes
6	Questions clés
7	Mise en contexte
11	Références
12	Questions de discussion
16	Documentation et lectures recommandées
17	À propos de l'auteur



MOT DE LA RÉALISATRICE

Ayant grandi dans une famille haïtienne et latino-américaine et dans des communautés de la diaspora en Amérique du Nord, je n'ai cessé d'entendre des récits au sujet de mon lieu de naissance. Ces histoires portaient sur la race, la couleur, la classe sociale, le colonialisme et les droits de la personne. Elles ont façonné ma compréhension du monde qui m'entourait, surtout à mesure qu'elles se heurtaient au racisme, à la ségrégation et à la discrimination auxquels nous étions confrontés dans nos pays d'adoption. Ces expériences ont nourri ma volonté d'approfondir les conséquences de notre passé commun fort douloureux, celui de l'esclavage et du colonialisme, et de mieux comprendre la façon dont nous continuons à intérioriser la haine de soi.

*D'une certaine manière, **Apatrides** est l'aboutissement d'années de travail sur des approches narratives qui m'ont permis de revenir chez moi et d'utiliser une méthode créative pour déterrer et exprimer cette douleur venue de l'enfance.*

En tant que femme noire d'origine latino-américaine, je me suis sentie obligée d'expliquer que le système de castes raciales est profondément ancré dans nos communautés d'Amérique latine, et que l'identité et la citoyenneté sont très étroitement liées au racisme à l'égard des Noirs. Pourtant, les médias grand public n'abordent le sujet que de façon superficielle, quand il ne leur échappe pas entièrement.

***Apatrides** met en lumière les thèmes universels de l'accès à la citoyenneté, de la migration et du racisme systémique. Aux États-Unis, nous assistons à une érosion des droits des immigrants et des citoyens. Nous sommes confrontés à une crise mondiale liée à la manipulation, par la suprématie blanche, des droits des migrants, du droit du sol et de la dignité humaine des personnes à la peau noire et basanée.*

Mon objectif est de créer des liens entre le film et un réseau de partenaires engagés dans la région des Caraïbes, en Amérique latine, aux États-Unis et à l'échelle internationale afin que ces derniers puissent utiliser ce documentaire comme plateforme pour leur travail de protection des droits des migrants et des citoyens, et d'amener les gens à mieux comprendre l'interaction entre le racisme à l'égard des Noirs, la migration et les droits de citoyenneté.

- Michèle Stephenson, réalisatrice et productrice

UTILISATION DU PRÉSENT GUIDE

Ce guide de discussion est une invitation au dialogue. Il repose sur la foi en la force des liens humains et a été conçu à l'intention des personnes qui souhaitent utiliser **Apatrides** pour engager la conversation avec leur famille, leurs amis, leurs camarades de classe, leurs collègues et leurs communautés. Il se révèle parfois difficile d'aborder les questions entourant la politique, la race, la terre, l'espace, l'appartenance et l'identité, mais le présent guide a précisément pour but d'aider à entretenir des discussions sur ces divers sujets : identité, militantisme, enjeux politiques, colonialisme, racisme et organisation communautaire. Contrairement aux initiatives encourageant les débats où chaque personne tente de convaincre les autres qu'elle a raison, ce document vise à engendrer des conversations qui se déroulent dans un esprit d'ouverture, durant lesquelles les gens écoutent activement et partagent des points de vue divergents avec attention et respect.

Le guide est conçu pour susciter le dialogue autour des questions présentées dans le film. Il a pour but d'inciter des personnes ayant divers degrés de connaissance sur ces sujets à participer à la conversation — et, espérons-le, à la poursuivre — afin de favoriser le changement et la prise de conscience.

Les questions de discussion incluses dans ce guide sont intentionnellement conçues pour aider un large public à réfléchir plus avant aux sujets abordés dans le film. Plutôt que de vous pencher sur chacune d'elles, choisissez-en une ou deux qui répondent le mieux à vos besoins et à vos champs d'intérêt. Et n'oubliez pas de prévoir du temps pour envisager la possibilité de passer à l'action. Planifier les étapes à venir peut aider les participants et participantes à quitter la salle avec un sentiment de mobilisation et d'optimisme, même dans les cas où les conversations se sont révélées difficiles ou inconfortables.

SYNOPSIS

Le documentaire **Apatrides**, de Michèle Stephenson, raconte l'histoire de Rosa Iris, avocate et militante, qui défend les droits des familles dominicaines d'origine haïtienne ayant été privées de leur citoyenneté. Les échanges de Rosa avec ces personnes révèlent les rapports complexes qu'entretiennent depuis longtemps Haïti et la République dominicaine, de même que les tensions liées à la politique, à l'identité, à la race, à l'humanité et à l'appartenance — une histoire qui influe sur la politique actuelle ainsi que sur la sécurité et les droits des personnes, tant en République dominicaine qu'en Haïti. Alors que le mouvement nationaliste dominicain travaille sans relâche pour surveiller les frontières de la République dominicaine et tenter d'empêcher les Haïtiens d'y entrer, les Dominicains d'origine haïtienne travaillent encore plus dur pour légitimer leur existence et leur valeur à l'intérieur d'un système et d'une structure politiques qui cherchent à restreindre leurs possibilités et leur humanité.

PRINCIPAUX PARTICIPANTS ET PARTICIPANTES

- Michèle Stephenson, réalisatrice
- Rosa Iris Diendomi, organisatrice communautaire, avocate et militante

QUESTIONS CLÉS

- Juan Teofilo Murat, cousin de Rosa et l'une des 200 000 personnes d'ascendance haïtienne qui sont désormais apatrides
- Gladys Feliz, membre d'un mouvement national qui rend les Haïtiens responsables des problèmes en République dominicaine

QUESTIONS CLÉS

- Les passés coloniaux et le racisme systémique
- Le racisme envers les personnes noires et ses répercussions mondiales
- Le nationalisme et les droits de citoyenneté
- L'apatridie
- Les zones frontalières et l'identité
- Les droits de la personne et la violence
- La résistance communautaire
- Le caractère politique de la vie privée
- La corruption politique, la violence et le pouvoir de l'État
- L'organisation politique citoyenne
- Les composantes du militantisme et de la mobilisation communautaire



HAÏTI ET LA RÉPUBLIQUE DOMINICAINE : UNE BRÈVE HISTOIRE DU COLONIALISME ET DE SON HÉRITAGE

Le terme « anti-haïtianisme » a été inventé pour définir les préjugés et la haine envers les Haïtiens de République dominicaine (RD). Bien que ces préjugés et cette haine n'aient pas toujours existé, ils reflètent les conséquences du passé non résolu de deux pays qui partagent une même île. Haïti et la République dominicaine se trouvent en effet sur la même île d'Hispaniola. Les deux pays ont une histoire commune — ils ont été colonisés, leur peuple a été réduit à l'esclavage — et des fondements communs d'oppression raciste motivant la violence des colonisateurs. Les deux pays ont également été contraints à vivre sous la dictature. Les frontières entre Haïti et la République dominicaine sont physiques, émotionnelles et marquées par des traumatismes historiques qui les divisent et les ont fait se retourner l'un contre l'autre, notamment sous l'influence du racisme mondial envers les Noirs qui a alimenté l'anti-haïtianisme. Cependant, ces préjugés contre les Haïtiens, ces tensions entre la RD et Haïti et ce racisme à l'égard des personnes noires ne sont pas apparus du jour au lendemain. Selon Gibson (2013), les événements historiques suivants peuvent aider à comprendre la façon dont la politique, le pouvoir, la colonisation et le racisme anti-Noirs ont contribué à creuser le fossé et à laisser de grands groupes d'individus incapables d'être reconnus comme citoyens par un État ou dans ses lois et ses mesures de protection ou de soutien — et donc contraints à l'apatridie.

- En 1492, Christophe Colomb colonise l'île avec l'aide de colons européens.
- En 1795, la France prend le contrôle de la totalité de l'île, qui était sous domination espagnole.
- En 1801, le général Toussaint Louverture, auparavant esclave, mène l'une des plus grandes et des plus importantes révoltes réussies et libère toutes les personnes réduites à l'esclavage sur l'île, que les colonisateurs avaient nommée « Hispaniola ». Il gouverne l'île et rend l'esclavage illégal.
- En 1808, un groupe de Dominicains amorce une guerre de reconquête pour chasser les Français et rétablir la domination espagnole dans la partie orientale de l'île — sa partie occidentale constituée à cette époque la République d'Haïti.
- En 1822, Haïti établit de nouveau son contrôle sur l'ensemble de l'île.
- En 1844, la République dominicaine obtient son indépendance d'Haïti, et non de l'Espagne.
- En 1937, le dictateur dominicain Rafael Trujillo, guidé par des idéologies anti-Noirs et suprémacistes blanches, ordonne le massacre de personnes haïtiennes dans les zones frontalières, où beaucoup travaillent à la culture du sucre. Pour déterminer qui sont ces personnes, des soldats armés de machettes demandent à quiconque ayant la peau foncée de prononcer le mot *perejil*, qui signifie « persil » en espagnol. Pour les Haïtiens et Haïtiennes parlant créole, le son « r » est difficile à prononcer, et une mauvaise prononciation devient une

condamnation à mort. On estime que de 10 000 à 25 000 personnes sont massacrées en l'espace de quelques semaines.

- En 1978, la République dominicaine accepte de garantir aux enfants le droit de recevoir une nationalité et interdit le déni arbitraire et discriminatoire de nationalité par le biais du Pacte international relatif aux droits civils et politiques et de la Convention américaine relative aux droits de l'homme.
- En 2004, la définition du terme « en transit » est modifiée par l'introduction du statut de « travailleur temporaire ». La majorité des personnes concernées sont originaires d'Haïti, indépendamment de la durée de leur séjour en République dominicaine. En outre, la loi générale sur les migrations 285-04 inclut les *constancias de nacimiento*, ou actes de naissance (en rose) des étrangers « non résidents », distincts des actes remis aux citoyens dominicains.
- En 2005, la constitutionnalité de la loi générale sur les migrations 285-04 est remise en question. La Cour suprême de justice juge que les « étrangers en transit » incluent les personnes sans permis de séjour, en d'autres termes, les personnes en situation migratoire irrégulière, indépendamment des décennies passées sur le territoire dominicain ou des enfants eus sur celui-ci. Les personnes sans permis de séjour n'ont pas droit à la citoyenneté dominicaine, même si elles sont nées au pays.
- En 2007, la résolution 12-2007, adoptée par le Conseil central électoral (dont l'acronyme, en espagnol, est JCE), instaure un « Registre des naissances d'enfants dont la mère est étrangère non résidente en République dominicaine ». Ce système parallèle enregistre les *constancias de nacimiento* (en rose) afin de refuser la citoyenneté aux migrants et aux étrangers, et ne reconnaît ni la discrimination, ni les retards des fonctionnaires de la JCE, ni la perte de documents, etc. dans le processus de preuve de leur résidence sur le territoire dominicain.
- En 2010, un tremblement de terre dévaste Haïti. La République dominicaine intervient pour soutenir ses voisins. Pourtant, aujourd'hui encore, certains Haïtiens tentent de se remettre de la catastrophe naturelle, ce qui signifie trouver du travail et des perspectives d'avenir en République dominicaine.
- En 2013, le plus haut tribunal de la République dominicaine décide de révoquer la citoyenneté des enfants de travailleurs migrants haïtiens illégaux, ce qui aura une incidence non seulement sur les enfants des migrants, mais aussi sur leurs petits-enfants, voire, dans certains cas, sur leurs arrière-petits-enfants. C'est le cas de Juan Teofilo, qui est déchu de sa citoyenneté et séparé de ses deux enfants vivant en République dominicaine.
- En 2014, sous de vives critiques et une surveillance nationale et internationale étroite, le corps législatif dominicain adopte la loi 169-14 dans le but de rétablir la citoyenneté des individus inscrits comme citoyens avant le jugement 168-13 (groupe A) et d'ouvrir la voie à la naturalisation des individus non enregistrés comme citoyens avant le jugement 168-13 (groupe B). La création — de manière arbitraire — de ces groupes complique inutilement une situation déjà problématique.

- En 2017, il devient évident que la loi 169-14 n'a pas permis d'éliminer les obstacles incessants auxquels sont confrontés les Dominicains d'origine haïtienne, même lorsqu'ils sont des citoyens dominicains inscrits. La majorité d'entre eux n'ont toujours pas de papiers d'identité valides, trois ans après l'adoption de la loi 169-14. Nombreux sont ceux du « groupe A » qui ont été « réinscrits » comme citoyens dans un registre séparé dépourvu de base légale, ce qui en fait littéralement et symboliquement des citoyens dominicains de seconde zone.
- En 2020, le président Danilo Medina naturalise 750 personnes qui sont nées et ont grandi en République dominicaine, et qui étaient jusque-là privées de la citoyenneté en raison du statut d'immigration de leurs parents.

Des milliers d'individus n'ont toujours pas été reconnus comme citoyens dominicains en vertu de ces lois, alors que plus de 6000 personnes continuent d'attendre leur naturalisation.

Cette pratique contemporaine consistant à priver les immigrants haïtiens de leurs droits de citoyenneté est une conséquence des tensions politiques et raciales qui se sont historiquement accumulées à la suite de la colonisation. Cela a façonné des antagonismes basés sur la race entre les deux pays et fait des milliers d'apatrides, dans un contexte où la République dominicaine encourage le nationalisme, le racisme et le colorisme.

L'EXPÉRIENCE DE L'APATRIDIE

Selon l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), des millions de personnes dans le monde sont aujourd'hui privées de nationalité. En conséquence, elles sont dépouillées de droits fondamentaux tels que la possibilité d'aller à l'école, les soins de santé, le droit de vote, la possibilité de trouver un emploi, la sécurité du logement et l'accès à la propriété, et même le droit de se marier. Ces difficultés se transmettent aux générations suivantes, et les traumatismes et les obstacles ainsi que le fait d'être privé de nationalité s'intègrent à l'histoire familiale. L'Agence des Nations unies pour les réfugiés définit le mot « apatride » comme suit :

« [U]ne personne qu'aucun État ne reconnaît comme son ressortissant par application de sa législation. [...] un apatride ne possède la nationalité d'aucun pays. Certaines personnes naissent apatrides, tandis que d'autres le deviennent. Il y a des apatrides dans toutes les régions du monde. La majorité des apatrides sont nés dans les pays où ils ont toujours vécu. »

L'Agence indique également que les apatrides sont souvent dépossédés de leurs droits fondamentaux et d'une nationalité, du berceau à la tombe. Ainsi, privés d'une identité légale à leur naissance, des droits fondamentaux de la vie humaine, de la possibilité d'un enterrement officiel et d'un certificat de décès à leur mort, beaucoup transmettent l'apatridie à leurs enfants, qui la transmettent ensuite à la génération suivante. L'apatridie peut être causée par :

- une discrimination fondée sur la race, l'ethnie, la religion, la langue ou le sexe ;
- un oubli dans les lois sur la nationalité ;
- un conflit entre les lois sur la nationalité ;
- de nouveaux États et des modifications des frontières ;
- la perte ou la privation de la nationalité — par exemple, dans certains pays, les citoyens peuvent perdre leur nationalité simplement pour avoir vécu hors de leur pays pendant une longue période ;
- l'absence d'inscription des naissances ou d'informations clés nécessaires pour établir une nationalité.

RACISME ANTI-NOIRS ET COLORISME

Le racisme anti-Noirs est une forme spécifique de racisme à l'égard des Noirs qui dévalorise le fait d'être une personne noire et marginalise systématiquement les Noirs par le biais d'un racisme manifeste et structurel (caché). Sous-tendu par les idées de la suprématie blanche, le racisme anti-Noirs présente le corps noir (et le fait d'être une personne noire) comme inhumain, jetable et intrinsèquement problématique, et constitue une logique fondamentale qui guide et structure la suprématie blanche. Tous les types de racisme sont inexcusables, mais il est nécessaire de définir plus clairement les types de racisme qui touchent certains groupes de manière disproportionnée, comme le racisme anti-Noirs qui, en République dominicaine, touche principalement les personnes d'origine haïtienne en raison de leur peau plus foncée. Dans le monde entier, les colonisateurs ont promu le racisme anti-Noirs pour justifier leurs pratiques violentes de dépossession et d'asservissement, et ce racisme continue d'alimenter la discrimination, les préjugés négatifs et les stéréotypes à l'encontre des personnes d'origine haïtienne au profit de ceux qui détiennent le pouvoir. Le racisme à l'égard des Noirs empêche les personnes à la peau plus foncée ou d'ascendance africaine visible d'exercer leurs libertés fondamentales, de jouir de droits de base et d'être traitées de manière égale. Le colorisme (une pratique de discrimination qui accorde plus de valeur à la vie des personnes à la peau claire et institutionnalise les préjugés à l'encontre des personnes à la peau plus foncée), qui est enraciné dans le racisme anti-Noirs, a contribué à faire des

Haïtiens des «étrangers» et à créer un système de castes raciales, ou une hiérarchie, où la couleur de la peau d'une personne dénote sa valeur. Même si la République dominicaine se trouve dans les Caraïbes, l'histoire du racisme à l'égard des Noirs et du colorisme, qui découle d'une pratique globale de la colonisation, alimente toujours la haine de la peau foncée. Dans ce modèle, le fait d'être noir ou d'avoir la peau foncée est considéré comme un signe d'ascendance haïtienne et est utilisé politiquement, socialement et légalement pour dévaloriser et discriminer les Haïtiens ainsi que pour leur nuire.

Ce que révèle **Apatrides**, c'est qu'en République dominicaine, le colorisme et le racisme envers les Noirs sont bien ancrés, avec un mépris ciblé évident pour les Haïtiens à la peau plus foncée. Ainsi, l'idéologie du racisme et du colorisme historiquement ancrée dans la colonisation est encore très présente aujourd'hui. Ses conséquences durables contraignent les Haïtiens à une réalité précaire et augmentent le pouvoir et les privilèges des personnes à la peau claire en République dominicaine. Les idées à la base du racisme contre les Noirs et du colorisme, qui créent des prétentions de supériorité et d'infériorité, sont donc utilisées pour justifier le pouvoir et les privilèges en République dominicaine. Environ 90 % des Dominicains ont également des ancêtres africains, bien qu'ils refusent d'être classés comme Noirs ou d'ascendance africaine.

RÉFÉRENCES

«The Origins of Anti-Haitian Sentiment in the Dominican Republic», The North American Congress on Latin America, 14 juillet 2015, nacla.org/news/2015/07/14/origins-anti-haitian-sentiment-dominican-republic

«À propos de l'apatridie», Agence des Nations unies pour les réfugiés, www.unhcr.org/ibelong/fr/quest-ce-que-lapatridie

«Statelessness: Bureau of Population, Migration, and Refugees», département d'État des États-Unis, state.gov/other-policy-issues/statelessness

«'Anti-blackness' is a form of racism that is specifically damaging for black people», Metro, 20 mars 2020, metro.co.uk/2020/03/20/what-is-anti-blackness-12279678

«The Dominican Republic and Haiti: one island riven by an unresolved past», The Guardian, 7 octobre 2013, theguardian.com/commentisfree/2013/oct/07/dominican-republic-haiti-long-history-conflict

LANCER LA CONVERSATION

Immédiatement après le film, vous pouvez laisser aux participantes et participants quelques instants de calme pour leur permettre de réfléchir à ce qu'ils ont vu ou poser une question générale (exemples ci-dessous) et leur laisser le temps de noter leurs réponses ou d'y réfléchir avant d'ouvrir la discussion.

- Que diriez-vous du film si vous deviez en parler à un ami ou une amie ?
- Décrivez une scène du film que vous avez trouvée particulièrement frappante ou émouvante. Qu'est-ce qui, dans cette scène, a été percutant pour vous ?
- Si vous pouviez poser une seule question à un ou une protagoniste du film, à qui la poseriez-vous et à propos de quel sujet voudriez-vous en savoir plus ?
- Y a-t-il quelque chose dans le film qui vous a paru surprenant ?
- À quels aspects du film (paysage, langue, sentiments, dynamique familiale, etc.) pouvez-vous vous identifier ? Qu'est-ce qui vous a semblé familier ? À l'inverse, qu'est-ce qui vous a semblé nouveau et peu familier ?

APATRIDIE : LES PARAMÈTRES POLITIQUES DE L'APPARTENANCE

- Comment ce film vous a-t-il permis de mieux comprendre l'expérience de l'apatridie? Avant de voir **Apatrides**, étiez-vous au fait des implications de l'apatridie et de sa portée sur la vie de celles et ceux qui sont contraints de la vivre?
- Quels sont les problèmes liés à l'apatridie? Pourquoi pensez-vous que ce film et les discussions qu'il peut inspirer sont importants?
- Après réflexion, quels sont les facteurs en jeu qui, selon vous, rendent la résolution du problème de l'apatridie si difficile?
- Puisque les personnes contraintes de vivre l'apatridie ne sont reconnues par aucune nation, à qui incombe la responsabilité d'intervenir et d'assurer les droits fondamentaux de ces personnes?
 - Quelle est la responsabilité de la communauté internationale en matière de reddition de comptes?
- Qu'est-ce qui vous fait voir l'apatridie comme une question concernant les droits de la personne?
- Comment le fait de considérer un groupe comme apatride en vient-il à stratifier les uns et à maintenir le pouvoir des autres?
- De quelles manières la mobilité en République dominicaine et dans le monde influe-t-elle sur l'identité de ces personnes? Comment l'identité devient-elle politique?
 - En quoi les conditions politiques inhérentes à leur vie ont-elles un effet sur leur identité?
- Comment le traumatisme politique historique est-il intériorisé par les individus et les communautés? Quels sont les exemples dans le film qui montrent les conséquences durables de l'oppression sur les identités individuelles et communautaires?
- Quel est le rôle de la guérison de ces traumatismes historiques dans la voie vers un avenir plus juste?

QUESTIONS DE DISCUSSION

- En ce qui concerne l'apatridie, quelles questions ce film soulève-t-il sur la façon dont les gens en viennent à s'identifier les uns aux autres et à rechercher un sentiment d'appartenance?
 - En quoi le fait de ressentir un sentiment d'appartenance nécessite-t-il parfois l'exclusion des autres?
 - En ce sens, l'apatridie ou les liens ethniques d'appartenance peuvent-ils être source de division? Devraient-ils l'être?
 - Pensez-vous que les apatrides puissent un jour ressentir un sentiment d'appartenance?
- En quoi ce film soulève-t-il des questions ou établit-il des parallèles avec l'expérience de celles et ceux qui sont contraints de vivre en marge de la société dans notre pays?
- En quoi **Apatrides** a-t-il modifié vos idées sur le nationalisme?

RACISME ENVERS LES NOIRS ET COLORISME : LES LEGS DU COLONIALISME

- Comment les antécédents de colonisation, d'oppression politique et de suprématie blanche ont-ils eu des répercussions sur la vie des Noirs et des Autochtones en Haïti et en République dominicaine?
- Pouvez-vous observer certaines de ces répercussions chez des personnes ou des groupes dans vos communautés aujourd'hui?
 - Pourquoi ne nous enseigne-t-on pas ces réalités à l'école?
 - Quels liens y a-t-il entre l'éducation et l'héritage de la colonisation et de l'oppression politique?
- En quoi les problèmes liés à la suprématie blanche et les menaces qu'elle pose sont-ils des questions d'ordre mondial et comment **Apatrides** rend-il cela visible?

QUESTIONS DE DISCUSSION

- Comment les structures, les politiques et les pratiques quotidiennes renforcent-elles les idées racistes et coloristes ?
- Décrivez certaines des implications plus larges de notre complicité et de notre engagement dans le racisme et le colorisme.

LE POUVOIR PERSONNEL ET POLITIQUE ET LA VIE HUMAINE

- En quoi les aspects de la vie personnelle et les réalités politiques (politiques, pratiques, accès, etc.) sont-ils toujours liés ?
 - Quels exemples du film mettent cela en évidence ?
 - Avez-vous des exemples tirés de votre propre vie auxquels il est possible de s'identifier ?
- Est-il de la responsabilité des politiciennes et politiciens de promouvoir l'égalité et de s'assurer que tout le monde a les mêmes droits ?
 - Est-il de leur responsabilité de garantir une communauté ou un pays équitable et juste ?
- Que nous apprend **Apatrides** sur les relations entre les politiciens et politiciennes, d'une part, et les militants et militantes, d'autre part ?
- Quel rôle peuvent jouer les individus et les communautés pour demander des comptes aux personnes qui détiennent le pouvoir (par exemple, les politiciennes et politiciens) ?
- Comment les gens peuvent-ils apprendre à parler des injustices, à s'opposer aux injustices et à résister à la violence au sein de leur propre communauté ? Est-ce possible ?
- Les individus doivent-ils défendre ce qui est juste si cela les met en danger, eux et leur entourage ?
 - Qu'est-ce que les possibilités de risque et de menace nous disent quant aux systèmes et aux structures de pouvoir ?

DOCUMENTATION ET LECTURES RECOMMANDÉES

- Pourquoi, par exemple, les militantes et militants et les personnalités politiques qui se battent pour la justice et l'égalité sont-ils mis en situation de risque ou de menace accrue? Qui et qu'est-ce qui les menacent?
- De quoi les personnes en position de pouvoir ont-elles peur? Pourquoi?
- Que nous apprend **Apatrides** sur le pouvoir de l'État?
- De quelle manière toutes les décisions sont-elles politiques ou liées à des systèmes de pouvoir?

DOCUMENTATION ET LECTURES RECOMMANDÉES

- Pour obtenir plus de renseignements sur **Apatrides** et sur les sujets abordés, consulter la liste de lecture [Delve Deeper Reading List](#) de POV (en anglais seulement), le [guide de guérison](#) et la [mini-leçon](#) de l'ONF conçus expressément pour faciliter l'approfondissement du documentaire.
- Lire intégralement la [Convention relative au statut des apatrides](#), publiée en 1954.
- Lire intégralement l'ouvrage [Nationalité et apatridie. Un guide pour les parlementaires](#).
- Parcourir le document [Trauma-Informed Care for Displaced Populations](#) (en anglais seulement).
- Lire intégralement le rapport de l'Institute on Statelessness and Inclusion, daté de mars 2020 et intitulé [The World's Stateless: Deprivation of Nationality](#) (en anglais seulement).
- Pour se renseigner sur l'incidence de l'apatridie sur les enfants, lire [How Statelessness in the Dominican Republic Limits Children's Access to Education](#) (en anglais seulement).
- Consulter le rapport de 2015 de la Commission interaméricaine des droits de l'homme intitulé [Situation of Human Rights in the Dominican Republic](#).
- Lire le document [Dreams Deferred: The Struggle of Dominicans of Haitian Descent to Get their Nationality Back](#) (en anglais seulement).
- Se renseigner sur les [Conventions des Nations unies sur l'apatridie](#).

Maureen Nicol



Maureen Nicol est doctorante à l'Université Columbia où elle étudie en éducation à la petite enfance. Elle est également fondatrice et directrice de Camp Story, un camp artistique itinérant basé sur le continent africain. Elle détient une formation en enseignement et en éducation. Maureen s'est engagée à travailler auprès de jeunes enfants et d'éducateurs et éducatrices pour faire en sorte que chaque enfant et chaque enseignant ou enseignante connaisse sa valeur, son utilité et son pouvoir. En recherche comme dans la sphère professionnelle, les champs d'intérêt de Maureen ont toujours porté sur les enfants de couleur et plus particulièrement sur les jeunes filles noires. Son principal objectif est de faire des écoles des lieux plus sûrs pour les jeunes filles noires, avec une vision de la sécurité qui s'articule autour des besoins et desiderata de ces jeunes filles. Maureen fait également de la recherche et travaille à l'élaboration d'un programme d'études pour les jeunes filles (en particulier les jeunes filles de couleur) à propos de la façon dont elles peuvent se considérer comme des féministes en utilisant l'intégration par les arts. Dans ses temps libres, Maureen aime faire de longues promenades avec son chien et de la pâtisserie, et emprunter le nombre maximal de bons livres permis par sa bibliothèque.

MENTIONS ET REMERCIEMENTS

Apatrides est une production d'Hispaniola Productions, en coproduction avec l'Office national du film du Canada.

Apatrides est une coproduction de Latino Public Broadcasting et une coprésentation de Black Public Media.

Production du guide de discussion :

Courtney Cook, responsable de l'éducation, POV Engage

William Tolliver Jr., aide-éducateur, POV Engage

Merci aux personnes qui ont révisé ce document de référence :

Asad Muhammad, vice-président de la stratégie d'impact et d'engagement, POV Engage

Anne Koizumi, chargée de programmes d'apprentissage, Éducation ONF